



La bataille de Hausbergen Chronique de Frédéric Closener Traduction française

Au cours de l'après-midi du 8 mars 1262, sur les champs d'Oberhausbergen, la petite armée de Strasbourg écrasait la fine fleur de la chevalerie alsacienne. Ce faisant, la ville s'émancipait de la tutelle de son évêque, Walther de Geroldseck.

L'événement a profondément marqué les esprits à Strasbourg. On a dressé une statue à chacun des quatre capitaines de la milice. Rodolphe de Habsbourg, l'allié de la ville, a lui aussi trouvé sa place sur la façade de la cathédrale.

Pour que le déroulement de la bataille et les mérites de chacun restent gravés dans les esprits, on a également rédigé des chroniques, d'abord en latin, puis en alémanique. Les récits des événements ont été conservés à

l'œuvre Notre-Dame, et on les montrait à tous les visiteurs de marque.

Le passage que nous reproduisons ici est extrait de la chronique allemande de Fritsche Closener, traduite au XIV^e siècle d'une chronique latine rédigée vers 1290 par Ensminger à la demande d'un ancien combattant de Hausbergen, Ellenhard le Grand.

On ne trouvera ici que le récit de la bataille elle-même.

Les Strasbourgeois se rendent à Mundolsheim

En l'An du Seigneur 1262, alors que la guerre s'éternisait, le mercredi après le dimanche du Carême, lequel s'appelle *Reminiscere*, soit 8 jours après Mardi-Gras¹, ceux de Strasbourg sortirent de la ville avec toute la cavalerie dont ils pouvaient disposer. Il y avait aussi la moitié de l'infanterie, avec des tailleurs de pierre et d'autres gens de métier. Ils démolirent le clocher de Mundolsheim, qui était solide, haut, et en pierre de taille. Ils pensaient en effet que l'évêque allait y installer des guetteurs et, pendant la durée de la guerre, tendre des embuscades aux gens se rendant à Strasbourg depuis Brumath, Haguenau, Saverne ou Hochfelden ².

Réaction de l'évêque

Alors qu'ils détruisaient la tour, l'évêque l'apprit. Il fit sonner les cloches à Molsheim, puis toutes les autres répondirent, comme il a été dit plus haut³. Immédiatement, il rassembla toutes les troupes dont il disposait, à savoir près de 300 chevaliers et leurs montures et 5000 fantassins. Il partit de Dachstein et fit route en direction de Strasbourg. Il était désireux d'affronter les bourgeois et avait confiance dans sa victoire. Il était également convaincu que la guerre

¹ Le 8 mars 1262 dans le calendrier julien.

² En contrebas du clocher, se trouve le pont de la Souffel. Là commence une *Reichstrasse* et convergent plusieurs routes, venant du nord. C'est donc un passage obligé.

³ On avait déjà utilisé ce système lors de la sortie des Strasbourgeois en hiver 1261. L'évêque avait pu rapidement aligner 5000 fantassins et 300 cavaliers.

ne trouverait d'issue que dans une bataille. Il regrettait aussi qu'à Breuschwickersheim, il n'ait pas engagé le combat avec les Strasbourgeois, comme dit plus haut⁴. C'est pourquoi il fit route avec impatience et vigueur en direction des Strasbourgeois occupés à détruire le clocher de Mundolsheim, et avec qui il était bien décidé à en découper.

L'arrivée des renforts strasbourgeois

Lorsque lesdits bourgeois se rendirent compte que l'évêque avançait dans leur direction, ils envoyèrent immédiatement des messagers (*loufende bote*) à Strasbourg. Ces derniers marchèrent jusqu'à la ville, et crièrent que l'évêque faisait route vers les bourgeois qui se trouvaient à Mundolsheim⁵. Alors on sonna les cloches dans toute la cité et tout le monde se mit en marche pour affronter l'évêque⁶.

Pendant ce temps, ceux qui étaient déjà dehors s'équipaient. Ils firent route de Mundolsheim sur la colline, jusqu'à la Haldenburg⁷. Là, ils s'arrêtèrent et déployèrent leurs bannières. Ils virent que toute la ville sortait pour venir à leur aide. La troupe était si nombreuse qu'on pouvait à peine voir les champs⁸.

La marche de Liebenzeller

Lorsque ceux du premier contingent (*die uszern burgere*) virent que les renforts (*die innern*) venaient vers eux, ils

⁴ Le contact avait eu lieu à Breuschwickersheim, mais gêné par le fossé du moulin, (*Mühlgraben*), l'évêque avait dû renoncer à attaquer.

⁵ Le texte suggère que les messagers étaient à pied et qu'ils ne sont pas entrés dans la ville.

⁶ On est nécessairement au début de l'après-midi, après le repas : on n'engage pas un combat le ventre vide.

⁷ Ce château avait été détruit par les Strasbourgeois au début du conflit. Il ne devait en subsister que la chapelle Sainte Marie, encore signalée sur les cartes au XVII^e s.

⁸ La milice strasbourgeoise ne devait pas dépasser 3000 h. Avec la moitié de cet effectif, soit 1500, on a du mal à cacher des champs. Le souvenir ébloui d'un vétéran...

firent route vers le village d'Oberhausbergen mais en restant tous sur le sommet de la colline. Ils firent ensuite halte entre Mittelhausbergen et Oberhausbergen, pour que les renforts puissent se rapprocher d'eux⁹.

Puis ils descendirent la colline et voulurent traverser Oberhausbergen¹⁰. En fait, ils n'y parvinrent pas, car le village était protégé par un fossé, que les chevaux avaient du mal à traverser. Face à cet obstacle, ils se dirigèrent, bannières en tête, vers la ville. Ils cherchaient un chemin par lequel ils pouvaient atteindre l'évêque¹¹.

Du fait qu'ils descendaient la pente en longeant le village (*nebantabe zogeten*), ils eurent l'air de vouloir retourner à Strasbourg.

L'évêque s'apprête à l'attaque

Lorsque l'évêque et les siens virent cela, ils pensèrent qu'ils voulaient se réfugier en ville, comme ils l'avaient fait à Breuschwickersheim¹². Pleins d'arrogance, ils crièrent en direction des bourgeois : « Ils s'enfuient ! Ils s'enfuient ! ».

Cette fois, l'évêque monta sur la colline près du verger des Stubenweg¹³. Lorsqu'il vit que les bourgeois prenaient la direction de la ville, comme s'ils voulaient fuir, il descendit de la colline avec sa cavalerie, en terrain plat (*uf das obene feld*), face à la ville. Ses fantassins, à ce moment-là, ne l'avaient pas encore rejoint¹⁴. Il encouragea et avertit ses

⁹ Ce qui signifie que jusque-là, les deux troupes avaient progressé parallèlement, mais en respectant un intervalle.

¹⁰ Ils ont dû emprunter ce chemin creux qui porte le nom de *klamm* qui débouche en face de l'église protestante actuelle.

¹¹ La plupart des villages étaient entourés d'un *dorfgraben* et d'une clôture végétale ou *itter*. Le mur du cimetière entourant l'église a également dû faire obstacle.

¹² Curieuse vision : à Breuschwickersheim, les Strasbourgeois s'étaient tranquillement retirés en brûlant des villages au passage.

¹³ Il s'agit du Stimmelsberg, une ride de terrain qui prolonge la colline de Hausbergen. Les Stubenweg étaient une famille noble de Strasbourg. Leur verger devait se trouver au bas de cette éminence, près du chemin escaladant le relief.

¹⁴ L'évêque était parti en avance avec sa cavalerie en laissant derrière lui ses fantassins.

fidèles en faisant de grandes promesses, et ils se maintinrent là, en terrain plat.

Les derniers mouvements de Liebenzeller

Entre temps, les bourgeois avaient contourné le fossé du village et, avec leurs bannières, reprenaient la direction de l'évêque. Ils s'approchèrent de lui au point de ne plus être qu'à un arpent de lui (*ein ackerleng*)¹⁵.

Liebenzeller s'apprête au combat

Arrivé là, ils firent halte, s'organisèrent et se mirent en ordre de bataille. Ils exhortèrent les fantassins par cette harangue : « Aujourd'hui encore, montrez vous solides et battez-vous sans peur, pour l'honneur de notre cité, pour une liberté éternelle, la nôtre, celle de nos enfants et celle de tous nos descendants ! »¹⁶.

Zorn fait sa jonction avec Liebenzeller

Le premier groupe s'était dirigé vers l'évêque. A présent, les autres bourgeois, venus en renfort, faisaient leur jonction. Parmi eux, il y avait le capitaine Claus Zorn l'Ancien¹⁷. Le premier contingent l'accueillit avec grande joie, et particulièrement Messire Reimbolt Liebenzeller le Vieux, qui salua Zorn par ces paroles : « Messire Zorn, mon très cher, par Dieu, soyez le bienvenu ! Jamais dans ma vie, je n'ai été aussi impatient de vous voir ! »

La nomination de deux capitaines de l'infanterie

A présent que les bourgeois étaient réunis, ils désignèrent deux hommes qui devaient diriger les fantassins, en leur disant comment se battre et contre qui.

¹⁵ Une *ackerleng* est la longueur d'un champ, concrètement entre 60 et 100 m.

¹⁶ Cette belle harangue a dû être prononcée par Reimbold Liebenzeller. La chronique ne le dit pas explicitement.

¹⁷ On notera qu'à aucun moment Reimbold Liebenzeller n'est présenté comme le chef de la milice, alors que Zorn a le titre de *houbetman*, (capitaine). La chronique présente les Strasbourgeois comme un acteur collectif, même si des citations sont attribuées à Liebenzeller.

On ordonna aux piétons de rester disciplinés. Ils le promirent tous et tinrent leur promesse. Les deux capitaines étaient messires Hug Kuchenmeister et Heinrich von Achen, d'honorables bourgeois¹⁸.

Le rôle des archers et arbalétriers

Ces deux capitaines ordonnèrent que les archers et arbalétriers (*schützen*) présents sur le champ de bataille se séparent du reste de la troupe et ne se mêlent pas au combat¹⁹. Ils devaient veiller à blesser les gens de l'évêque qui s'approchaient, mais ne l'avaient pas encore rejoint. Il fallait les empêcher d'arriver sur le champ de bataille. On s'était organisé de la manière suivante : pendant que la première moitié des archers tiraient, l'autre moitié bandaient leur arc. Lorsque 150 tiraient, les arbalétriers tendaient leur arme²⁰.

Etat d'esprit des deux armées

C'est ainsi qu'ils se préparaient contre l'évêque et les siens, et ils étaient résolus à les affronter.

C'était également l'état d'esprit de l'évêque à l'égard des bourgeois, et il préparait son armée en l'exhortant. Pourtant les meilleurs et les plus sages qui l'accompagnaient émettaient des réserves. Ils considéraient que face à la puissance et aux effectifs des bourgeois, ils ne pouvaient avoir le dessus. Et comme ils le mettaient en garde, il les blâma en leur reprochant de perdre courage : s'ils le voulaient, ils pouvaient rentrer chez eux. Ils restèrent

¹⁸ Après la bataille, on n'honora pas uniquement Reibold Liebenzeller, mais les *quatre* capitaines : Liebenzeller, Zorn, Kuchenmeister et Heinrich von Achen. On dressa des statues de rois devant leurs demeures.

¹⁹ Il ne s'agit pas de mercenaires génois, mais de bourgeois qui garnissaient en temps normal les remparts et leurs tours. Ils étaient venus mêlés à leurs concitoyens.

²⁰ Avec 300 archers et arbalétriers, on comptait tenir en respect 5000-6000 fantassins.

malgré tout, par sens de l'honneur. Alors même qu'ils savaient leur mort proche, ils rentrèrent dans le combat²¹.

Marx d'Eckwersheim

De part et d'autre on s'était préparé en rabattant son heaume et en tirant son épée. Or voici que du côté des bourgeois, un certain Marx von Eckwersheim, un écuyer noble, s'avance en premier vers l'ennemi avec une lance²². Un champion sort de même des rangs de l'évêque²³. Les deux s'affrontèrent durement : les lances éclatèrent et les deux destriers s'effondrèrent. Alors les bourgeois se hâtèrent de venir au secours de leur Marc, et l'aidèrent à enfourcher un nouveau cheval. Son adversaire fut immédiatement abattu.

Les fidèles de l'évêque vinrent aussi, comme il se doit, porter secours à leur champion. A ce moment, leurs fantassins étaient tenus à l'écart du champ de bataille, par les archers et des arbalétriers.

L'attaque de l'infanterie

Les deux cavaleries s'étaient engagées dans une mêlée et elles s'étaient affrontées longtemps. Voici que les fantassins de Strasbourg vinrent au secours des leurs, comme ils le désiraient ardemment. Ils encerclèrent les combattants, amis et ennemis, et tuèrent les chevaux des deux côtés, parce que dans ce péril ils ne savaient pas les distinguer²⁴. Liebenzeller le Vieux leur avait également dit d'abattre les montures des deux côtés. Selon lui, les

²¹ Les fidèles vassaux de l'évêque lui devaient le secours militaire (*auxilium*) et conseil (*consilium*), un droit qu'ils exercent ici.

²² Marx von Eckwersheim était un *edelknecht*, un jeune noble, pas encore chevalier. Il devait porter l'épée accrochée à sa selle, des éperons d'argent (pas d'or) et il n'avait droit qu'à deux chevaux. Signalons que 3 nobles d'Eckwersheim ont trouvé la mort dans la bataille.

²³ Son nom aurait été *Bekelar*, en fait une déformation de *bucelarius*, « assistant » donc « écuyer ». Un chevalier n'aurait pas accepté d'affronter Marx, simple écuyer noble.

²⁴ Les gens du peuple ne savaient simplement pas lire les blasons sur les écus et les cottes.

bourgeois étaient près de leur ville, alors que l'évêque était loin de chez lui...²⁵

L'évêque se bat mais doit prendre la fuite

Ce jour-là, l'évêque combattit, équipé et les armes à la main, comme un pieux chevalier. Deux chevaux moururent sous lui. Alors qu'il montait sur le troisième, et voyait qu'il était submergé, il prit la fuite avec deux chevaliers qui l'attendaient. Il s'agissait de messire Burchart Murnhart et messire Wolfhelm Meyenris d'Achenheim, son compagnon²⁶. Lorsque les bourgeois virent l'évêque s'enfuir, ils le huèrent. Des cavaliers de la ville le poursuivirent, pour le saisir, en direction du verger des Stubenweg, jusqu'à la colline. Mais comme ils ne parvenaient pas à le rattraper, ils revinrent à l'endroit où le combat s'était déroulé.

Les morts et les prisonniers

Entre temps, tous leurs ennemis abattus qu'ils laissaient sur le champ, furent déshabillés, à aucun on ne laissa ses chausses. Il y en avait 40 ou plus, chevaliers ou autres nobles. Parmi eux figurait Messire Hermann von Geroldseck, frère de l'évêque, un pieux chevalier. Sous le roi Richard d'Angleterre, alors empereur, il était landvogt de Bâle à Seltz, sur les deux rives du Rhin. Ont également été abattus le seigneur de Tiersberg, cousin de l'évêque, ainsi que Weffeler l'Ancien avec ses deux fils, tous deux chevaliers ; également les trois frères d'Echery ; les trois Schollin d'Entzheim ; les deux Uszelin de Furdenheim ; Burgrave le Roux ; un Beger ; le chevalier Johann von Werde ; Johann von Butenheim, et Tierlin, et beaucoup d'autres, sans compter les fantassins²⁷.

²⁵ Passage obscur. Le sens est que les chevaliers des deux bords une fois mis par terre, ceux de la ville pouvaient se consoler en se disant qu'ils avaient moins de chemin à marcher pour rentrer chez eux que leurs adversaires.

²⁶ Murnhart était un Beger, une famille alsacienne très liée à l'évêque, et donc présente parmi son *gesinde*, ses proches.

²⁷ Specklin donne pour cette journée 1600 morts.

On en captura également 76, qu'on amena en ville, liés avec les cordes qu'ils avaient apportées pour ligoter les bourgeois. Il y avait parmi eux messire Sigebrecht, landgrave de Werde ; trois Landsberg et Andlau, ainsi que le maréchal de Hunebourg, avec beaucoup d'autres encore

Tous les autres s'enfuirent. Mais parmi les bourgeois, un seul fut abattu, un boucher du nom de Bilgerin, que les fuyards avaient emmené captif, sain et sauf à Geispolsheim. Quand ils apprirent que leurs amis avaient été tués dans le combat, ils tuèrent le boucher de sang froid²⁸.

Le mérite des Strasbourgeois

Il faut que l'on sache que dans cette bataille, il n'y avait que les bourgeois. De leurs alliés, il n'y avait que les Ochsenstein, le seigneur de Guirbaden ainsi que ceux nommés plus haut. Mais aucun des comtes, aucun des mercenaires, qui étaient partis auparavant²⁹.

Les prisonniers et les morts

Au moment du combat, les bourgeois rentrèrent joyeux en ville en conduisant leurs prisonniers. Ils laissèrent les morts nus sur le terrain. Au cours de la nuit, leurs amis les ramassèrent et les enterrèrent.

Les Strasbourgeois transforment l'essai

Tôt le lendemain, les bourgeois sortirent en direction de Lingolsheim et trouvèrent le château vide. Ils l'incendièrent. Ensuite, ils marchèrent sur Nordhouse et brûlèrent le village. Tout le diocèse avait peur, car lorsqu'ils apparaissaient, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient sans rencontrer d'opposition. Après Nordhouse, ils rentrèrent chez eux.

²⁸ On a du mal à croire que les Strasbourgeois n'ont perdu que cet homme. Par exemple trois Eckwersheim ont perdu la vie.

²⁹ Ce point a son importance. La victoire a été remportée en l'absence de Rodolphe de Habsbourg. Les Strasbourgeois s'étaient débarrassés de leur ancien seigneur ; ils évitaient d'en avoir un nouveau.

La reprise des contacts. Le sort d'Hermann

Le lendemain, l'évêque envoya des gens d'Eglise en ville, afin de discuter de la paix et de la réconciliation. Là-dessus, il mit fin à l'édit qui avait suspendu les services divins, autorisant à nouveau qu'on chantât la messe. Il demanda aussi aux bourgeois qu'ils traitent avec honneur les gens qu'ils avaient fait prisonniers, et particulièrement son frère Hermann, le *landvogt*. Il pensait qu'il était prisonnier et encore en vie, ce qui était faux : il avait été abattu et gravement atteint au visage. On lui avait coupé les mains et les pieds, de sorte qu'on ne le distingua pas des autres morts lorsqu'on les ramassa nus sur le champ de bataille, avant de les emporter à Dorlisheim et les y enterrer³⁰. Alors que les autres étaient inhumés avec des pleureuses, Hermann de Geroldseck fut jeté dans une fosse commune. A défaut de le reconnaître, on le prit pour un bourgeois de Strasbourg³¹.

Les bourgeois cherchèrent ledit messire Hermann parmi leurs prisonniers. Ils auraient été heureux de l'avoir dans leur prison. Comme personne ne le trouvait en ville, ni à l'extérieur du côté de l'évêque, les bourgeois pensèrent qu'en ville quelqu'un le retenait secrètement et voulait le rendre secrètement. On fit donc savoir ceci : Quiconque le retenait en secret et ne le livrait pas aux bourgeois, celui-là, avec toute sa famille, serait banni à perpétuité de la ville, et ses biens confisqués. Celui, par contre qui le retenait et le livrerait toucherait cent marcs d'argent³².

On ne le trouvait nulle part. Aussi, les partisans de l'évêque se souvinrent qu'à Dorlisheim, on avait jeté dans une des fosses un homme que personne ne reconnaissait.

³⁰ L'église de Dorlisheim appartenait aux Johannites, qui soutenaient l'évêque.

³¹ Hermann, tombé de cheval dans la débandade, a été trouvé blessé par un pilleur de cadavres. Celui-ci, apprenant son identité, le tua, puis lui coupa les pieds et les poignets pour pouvoir récupérer son haubert.

³² L'évêque avait encore des partisans dans la ville, notamment parmi les bateliers.

On l'en retira donc, on l'examina et on le reconnut à une blessure à une jambe et à d'autres indices.

On l'inhuma donc avec de grands honneurs, et un grand deuil, dans le cloître de Dorlisheim , devant autel.

Nouvelles tensions

Personne ne parvenait à mettre fin à ces tensions, comme le souhaitaient beaucoup de gens pieux, l'évêque interdit donc de chanter la messe en ville, comme cela avait déjà été le cas. Cette fois, les prisonniers furent enfermés au dortoir et au cloître de la cathédrale. On les surveillait avec beaucoup de zèle et de personnel. L'évêque n'avait plus ni force ni puissance, et se trouvait isolé. Quiconque, de l'extérieur, voulait se réconcilier avec Strasbourg, le faisait. Tous les villageois et les campagnards se rendaient en ville pour acheter et vendre en fonction de leurs besoins. Ceci dura jusqu'après les récoltes, puis les bourgeois sortirent de la ville. Sans rencontrer de résistance, ils marchèrent sur Obernai, qui n'était pas encore fortifiée comme actuellement., et l'incendièrent. Ensuite, ils se rendirent à Igmarsheim, Bischofsheim et Dorlisheim, et beaucoup d'autres villages qui appartenaient à l'évêque. Tous furent détruits. Lorsqu'ils arrivèrent devant Molsheim, on leur donna une somme d'argent pour ne pas être incendiés. Ils se rendirent alors à Dachstein, Arnolsheim, Kolbsheim, Butenheim, Soultz, Wolgangsheim, Holtzheim et beaucoup d'autres villages, qui furent tous brûlés. Ils rentrèrent ensuite pleins de joie³³.

Ensuite, ils traversèrent le Rhin et assiégèrent Willestette. Cet endroit était protégé par une palissade, des ouvrages avancés et un fossé, et avait fait beaucoup de mal aux Strasbourgeois pendant la guerre. Ils s'en emparèrent et le pillèrent, puis revinrent chez eux satisfaits.

³³ A défaut de prendre les châteaux, on s'attaque aux villages, pour saper l'assise économique des vassaux de l'évêque.

L'entrée en scène de Richard de Cornouailles

Cette situation avait duré jusqu'à l'automne. Beaucoup parmi les épiscopaux s'étaient réconciliés avec les bourgeois, de sorte qu'on amenait en ville du vin, du blé et d'autres marchandises, selon l'habitude ancienne.

Le roi Richard d'Angleterre, qui avait été élu roi des Romains, vint alors à Hagenau³⁴. Il appela à une réconciliation entre l'évêque et la ville, et convoqua les deux partis auprès de lui. Les bourgeois arrivèrent avec 60 chevaux caparaçonnés. Comme le roi réclamait la réconciliation du mieux qu'il pouvait, mais ne ..., l'évêque se mit en colère et cette colère lui fit tenir des paroles irréfléchies. S'il s'était tu, tous ses prisonniers lui auraient été rendus. Il dit ceci : « Je me moque pourtant qu'aucune réconciliation n'ait lieu ici, car j'ai confiance qu'avec l'aide de Dieu, très bientôt, je retrouverai mes prisonniers ».

Lorsque les bourgeois entendirent ce discours, ils se demandèrent ce qu'il pouvait cacher. Ayant pris congé, ils rentrèrent à la maison aussi vite qu'ils pouvaient, et se rendirent auprès des prisonniers.

Ils inspectèrent leurs liens, leurs menottes en fer et les chaînes qui les retenaient. Ils découvrirent qu'ils les avaient adroitement limées. Ils cherchèrent alors sous les lits, et trouvèrent les limes et les cordes et d'autres choses avec lesquelles ils avaient l'intention de s'évader. Ils inspectèrent alors un lit après l'autre, en soulevant la paille. En cherchant ainsi, ils parvinrent à celui d'un certain Cunrat von Schuttere³⁵. Lorsqu'ils s'apprêtèrent à le fouiller comme les autres, ce même Cunrat fit semblant d'être malade et protesta que celui qui le soulèverait ou seulement le bougeait ou le tournait, le ferait mourir. On ne l'écouta pas, on le souleva. On trouva sous son lit un grand trou, par

³⁴ Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre, avait été élu roi des Romains en 1257. C'était un des empereurs fantoches que les grands de l'Empire toléraient pour poursuivre le démantèlement des biens impériaux.

³⁵ Schutteren se trouve outre-Rhin. Cunrat fait partie du cercle des fidèles de l'évêque, au même titre que les Beger.

lequel les détenus se rendaient chaque nuit dans le cellier sous le dortoir, à l'aide d'une grosse corde à nœuds qu'on retrouva également. On découvrit aussi dans ce cellier un grand trou creusé dans le mur vers la cité des chanoines. Si l'évêque n'avait pas prononcé son discours, les prisonniers se seraient échappés cette nuit même³⁶.

Après cet épisode, Cunrat von Schuttere fut conduit dans une tour, dite *zu den Undürtigen*³⁷. On referma les murs et les trous, et on exerça une surveillance plus ferme qu'avant. Les prisonniers virent qu'ils n'avaient aucun espoir d'être délivrés. Ceux qui le pouvaient, se réconciliaient avec les bourgeois. Ils se libéraient en jurant qu'ils se positionnaient de leur côté, contre l'évêque. Ainsi une majorité fut libérée. A Noël, avant le douzième jour, les bourgeois avaient relâché le comte Sigebrecht von Werde, les seigneurs d'Andlau, ceux de Landsberg et bien d'autres. Les Strasbourgeois firent une sortie une nuit qui était si froide qu'on n'en avait jamais vu d'aussi froide. Ils se rendirent à Bischofswilre³⁸, brûlèrent le village, et au matin, rentrèrent chez eux.

La mort de l'évêque et la succession

Comme cette guerre durait jusqu'au Carême, l'évêque mourut le mercredi des Cendres. On dit qu'il décéda de chagrin. On l'inhuma à Dorlisheim, à côté de la tombe de son frère.

Après son décès, les chanoines réclamèrent une réconciliation avec les bourgeois. Elle eut lieu avec tous ceux de l'extérieur. Elle stipulait que tous les dommages subis de part et d'autre pendant la guerre se compenseraient. Les chanoines revinrent en ville. Les dommages subis par leurs demeures ne furent jamais

³⁶ Avec l'aide des bateliers. Le camp strasbourgeois n'avait pas réellement fait bloc face à l'évêque. V. note 29.

³⁷ Tour dite du Bourreau, à l'entrée de la rue Seyboth. *Zu den Undürtigen* est une déformation de *untere Steeg* « passerelle inférieure ». Il y avait un petit pont en contrebas.

³⁸ Bischwiller. On appréciera la douceur des mœurs militaires strasbourgeoises.

indemnisés³⁹. Ensuite, à la demande des bourgeois, ils élurent à l'unanimité un nouvel évêque, Messire Heinrich von Geroldseck des Vosges, qui avait été chantre à Strasbourg, et était resté en ville contrairement à la volonté de l'évêque, comme décrit plus haut⁴⁰. Il y eut ensuite une réconciliation entre les bourgeois et les chanoines.

Les sources

Il faut à présent que l'on sache que cette guerre et ce conflit ont été relatés en latin, à partir des récits des gens qui étaient présents et l'on vécue. Et particulièrement d'Ellenhard le Grand, en face de la cathédrale. Le jour de la bataille, ce bourgeois avait été posté comme guetteur. Le récit de cette guerre a été achevé le jour de Pâques de l'An de Grâce 1290. Ensuite, à la prière de Johannes Twinger, un bourgeois de la ville, il a été traduit du latin en allemand, en l'an 1362, le lundi suivant le dimanche de la Sainte Trinité⁴¹.

³⁹ Au début du conflit, l'évêque avait ordonné à ses partisans de quitter la ville. Ils avaient dressé un inventaire de leurs biens pour se faire indemniser après la guerre, sachant bien que leurs demeures seraient pillées.

⁴⁰ Il n'y a pas de parenté avec l'évêque défunt. Il s'agit de simples homonymes. Les contemporains savaient distinguer les Geroldseck d'Outre-Rhin (*genesit des Rhines*) de ceux des Vosges (*am Wasigen*). Cet homme s'était présenté contre Walther, et avait su attendre son heure en se donnant une posture d'ami des bourgeois.

⁴¹ Fritsche Closener, l'auteur, est né en 1315 et décédé vers 1395. Il est attesté comme *custos* de l'autel de la Vierge à la cathédrale de Strasbourg (1349), vicaire du Grand Chœur, prébendier de la chapelle Sainte-Catherine (1358). Sa chronique, qui s'arrête en 1362, a servi de modèle à celle de Twinger de Koenigshoven.

Chronique de Fritsche Closener en allemand

Closener's Strassburgische Chronik,

Stuttgart, 1843.

Les Strasbourgeois se rendent à Mundolsheim

In dem jore, do man zalte von Gottes geburte MCCLXII jor, die wile der krieg alsus werete, an der nehesten mittewochen nach dem Sunnendag in der vasten, der do heizet Reminiscere, der ist aht dag noch der grossen vastnaht, do zogetent die von Strosburg us mit geriteme volke, waz su haben mohtent, un wol mit den halben fuscgonden, mit steinmetzen un andern werkeluten, un brochent den kirchturm zu Munoltzheim, der was gar stark un hoch von steinwerke, wande su entsoszent, daz sich der bischof deruf wurde verhalten un verlegende, die wile der krieg werete, un in die stroszen wurden verhaltende un verlegende, die do gont von Brumat, von Hagenowe, von Zabern, un von Hochvelden gen Strosburg.

Réaction de l'évêque.

Die wile su den turn brochent, do befant es der bischof, un det die glocke luten zu Mollesheim – donoch bitent die andern alle, also dovor geseit ist– zehant hat er sin volke besament daz er hete, wol uf CCC rittere zu rosse, un wol uf V tusent fuscgonder, un kam von Dabichestein zogende gegen der stat, un was begerende, daz er mit den burgern sollte stritten – wan er truwete wol, daz er in solte angesigen, un daz er ouch in kein ander wis des krieges moht ein end han, wand mit stritte, un was in ouch sere geruwen, daz er nut zu Wickersheim su hette angekeret, also do vor geseit ist, un mit in gestritten – un darumbe so zogete er gireclichen un umgestumekliche gegen den burgeren, die zu Munoltzheim den turm brochent, un wolt mit in vehtent.

L'arrivée des renforts strasbourgeois.

Do daz die selben burgere befundent, daz der bischof gegen in kam, do schihtent su balde loufende bote in die stat ; die lieffent else wit die stat was, un ruftent, der bischof zogete gegen den burgern, die do zu Munoltzheim werent ; do sturmde man die glocken uber alle stat, es zogetent die burger alle uss gegen deme bischof. Die wile warnetent sich die uszern burgern, un zogetent von Munoltzheim uf den berg zu Haldenburg, unde hieltent do mit ufgeworfenen banieren, un sohent daz die gantze stat gegen in heruszogete zu

helfe : des volkes was so vil, das zu kume das velt möhtent gesehen vor luten.

La marche de Reibold Liebenzeller.

Do die uszern burgere sohent die innern alsus kumen in engegen, do zogetent die uszern gegen dem dorfe Obernhusbergen, also daz su doch alle uf dem berge blibent, un hieltent zwischent Mittelhusbergen un Oberhusbergen, untze daz die innern noher zu in koment. Do zogetent su den berg herabe un woltent durch Oberhusbergen; do mohtent su nut durch das dorf, wande es was vergraben mit eim graben, do die pferd nut wol uber mohtent. Do su nut uber den graben mohtent, do kertent su sich mit iren banner wider die stat, un suchtent weg, wo su uber mohtent kummen gegen den bischof. Do su alsus nebentabe zogetent, do schein es glich also woltent su in die stat zogen.

L'évêque s'apprête à l'attaque.

Do daz der bischof un die sinen sohent, do wondent su, su woltent in die stat wichen, also su vor zu Wickersheim hettent geton, un wurdent darauf also frech, das su uber die burger schruwent : « *su fliehent, sie fliehent* ».

Des moles hub der bischof uf deme berge bi des Stubenweges boumgarten, un do er sach, das die burgere wider die stat sich kertent, als ob sù flien woltent, do zoget er ab dem berge gegen der stat , uf das öbene feld mit sime gerittenen volke, wande sine fuscgonden worent noch do nüt zu im kummen, un sterkete un manete sin gesinde vaste mit grossen gelubden, un hielten do uf der öbene .

Les derniers mouvements de Liebenzeller.

Do zwischent hettent die burgere den graben umbevaren , un kertent sich mit iren banern gegen den bischof widerumbe , un zogetent zu ime so nohe das sü uf ein ackerlunge von ime worent.

Liebenzeller s'apprête au combat.

Do hieltent sü , un ordetent un mahtent iren spitz, un sterketent enander , un manetent die fuscgonden un sprochent : « sint noch hute starkes gemuetes , un vehtent unerschrockentliche , umbe unserre stette ere, un umbe ewige friheit unser selbes un unserre kinde unde aller unserre nochkummen ! ».

Zorn fait sa jonction avec Liebenzeller.

Do die uszern burgere alsus hettent gekeret gegen dem bischof, do komment die innern burgere, die in zu helfe koment, gliches zu in. Nu was under den innern burgern houbetman her Clauwes Zorn, der alte, den hieszent die uszern burgere mit den sinen willekomen sin mit gröszen frouden, un sunderlichen her Reimbolt Liebenzeller, der alte, der gruest den Zorn un sprach : herre der Zorn, min aller liebster, sint Gotte willkome ! ich begerete uch bi allen minen tagen nie so sere zu sehende, als ich nu tu ! ».

La nomination de deux capitaines de l'infanterie.

Do die burgere alsus worent zusamene komen, do kusen sü zwenen, die das fusingonde volk soltent wisen, wie sü soltent striten un wider wen sü striten soltent, und mahtent ein gebot, den zweien solltent gehorsam sin ; das gelobetent die fusingonden alle , un dotent es ouch. Die zwene worent her Hug Kuchenmeister, un Heinrich von Ache, erbere burgere ;

Le rôle des archers et arbalétriers.

die hieszent , daz alle die schützen , die do worent, soltent sich sundern von dem andern volke, un soltent sich nutsit an den strit keren, un soltent nüwent ahten, wie sü mit geschütze des bischofes lüten letzeten, die do zugezogent un noch do nüt bi ime worent, das eht sü zu dem strite nüt kumen möhtent ; un was also besorget ; wenne die halben schützen schüszent , so soltent die wile die andern halben ire bogen inziehen ; un was ir geschetzt also vil : wenne CL schussent, das ouch also wile die armbrust inzugent.

Etat d'esprit des deux armées.

Alsus besorgetent sü sich wider den bischof un die sinen., un was ir meinunge veste daran, das sü striten mit ime woltent. Daz selbe was ouch dem bischofe zu mute gegen den burgern, un richtete sin her deruf mit guten manungen. Doch widerrietent ime die besten un die wisesten, die er hette ; die betrachtetent vorhin , daz er nüt gesigen mohte gegen solicher kraft un menie, so die burgere hettent. Un do sü in sus warnetent, do bestrofet er sü un sprach, sü werent zagen : woltent sü, daz sü enweg furent. Doch blibent sü durch der eren willen : wie daz sü iren tot vorhin wustent, so rittent sü doch in den strit.

Marx von Eckwersheim déclenche les hostilités par son duel.

Do sü sich alsus zu beiden siten hettent bereit, un die helme ufgestürzet, un die swert usgezogen, do was under den burgern einre, hies Markes von Eckeforshein, ein edelkneht, der reit zum ersten an gegen die fienden mit einre glevene. Do kam ouch us des bischofes here einre mit einr gleven gerant gegen ime. Die zwene stoquent also hart uf enander, daz die spere beide zersprungent, un ros un man zu beiden siten dernider vielent, un die rosse beide blibent dot liegende. Do iletent die burger irme Markese noch, un hülfent ime uf, daz er uf ein ander ros kam ; sus kam er hin. Der andere war zerhant erschlagen ; uf den ilent ouch des bischofes gesinde gar frummekliche noch, one die fusingonden, wan die mochtent nüt zu in vor den schützen.

L'attaque de l'infanterie strasbourgeoise.

Do die gerittenen under enander worent kumen un etwie lange hettent gestritten, do komen die fusingeneden burgere den iren noch, so sü schiereste mohtent, un unbezugent daz her, fründe un fiende, un stoquent der fründe un fiende ros, wande sü in den nöten eins vor dem andern nüt wol erkennen mohtent, wande sü ouch des underwiset worent von dem alten Liebenzeller, daz sü soltent erstechen der fründe un der fiende ros allesament : wande die burgere die werent nohe bi irre stat, so were der bischof verre von sinre heimueete ; un were joch, daz sü beide site zu fusse kement, so mohtent die burgere die uszern vil lihteklicher in die stat gedinsen – wan die stat nohe was, un der uszern ouch minre danne der innern – wenne daz die uszern, der wenig was, die burger mohtent mit in bringen dannen die irre heimueete, die verre was. Sus erstochent sü der viende ros alle, daz des bischofes gesinde alle zu fusse kam.

L'évêque se bat, mais doit prendre la fuite

Der bischof streit uf den selben tag gewefent mit sin selbes hant, als ein frummer ritter, un wurdent zwei ros under ime erstochent. Do er uf das dirte kam, un sach das er uberstritten was, do floch er mit zweien rittern die uf in wartetent, un worent die her Burchart Murnhart , un her Wolfhelm Meyenris von Achenheim, des selben Burkartes gesellen. Do die burgere sohent den bischof fliehen, do wart ein grosser geschrei uber in. Des renten im die gerittenen von der stat noch, gegen des Stubenweges boumgarten, untze uf den berg, un woltent in han gefangen, un do sü in nüt mohtent erriten , do kertent sü wider uf das veld, do der strit was gewesen.

Les morts et les prisonniers.

Do swichent woren alle ire fiende, die sü lieszent uf dem velde ligen erschlagen, also nacket us gezogen, daz keim die bruch anbleib, unde der worent LX oder me, rittere un andere edeler lute ; under den was her Hermann von Geroltsecke, des bischofs bruder, der was gare in frummer ritter, un was lantfoget under Kunig Richart von Engellant, do er romischer kunig was, von Basel untze gen Selze, zu beiden siten des Rines. Do wart ouch erschlagen der von Tiersberg, des bischofes vetter ; un der Waffeler der alte, mit sinen zweien sunen, die ritter worent ; un drie gebruedere von Eckerich, un drie Schollin von Enesheim ; unde zwene Uzellin von Virdenheim, un der rot Burggrove, un ein Beger, un Johannes von Werde, ein ritter, un ein Johann von Butenheim, un der Tierlin, un andere vil, untz uffte LX, one die armen.

Do wurdent ouch LXXVI gefangen un wurdent zu der stat gefueret, gebunden mit iren eignin seilen, die sü dar hettent broht, daz sü die burgere mitte woltent han gebunden, dannan zu fuerende. Under den worent : her Sigebrecht, lantgrofe von Werde, un drie von Landesberg un von Andelahe, un der marschalk von Hüneburg unde andere vil, me danne LXX,

Die andern alle die fluhent. Aber Under den burgern wart nieman erschlagen, wan einre, der was ein metziger un hies Bilgerin : den furtent die do fluhent mit in gefangen., un do sü in brohtent gesunt untz gen Geispoltzheim, un do befudent, das ire frünt in dem strite erschlagen worent, do erschlugent sü ouch den metziger mit gedohten mute.

Le mérite des Strasbourgeois.

Nu sol man wiszen, das in dem strite nieman was wand die burgere, un nüt ire helfere, wenn allein der von Ohsenstein, un der von Hohenstein, un der von Girebaden, die ouch do vor sint genennet, un keinre von den grofen, noch von den soldenern, wande sü worent alle vormols enweg gevaren.

Les prisonniers. Do der strit alsus ergieng, do sogetent die burgere mit groszen frouden in die stat, un furtent die gefangenen mit in. Die doten lieszent sü nacket ligen uf dem velde, die wurdent in der naht von iren fründen ufgelesen un begraben.

Les Strasbourgeois transforment l'essai.

Des morgens fruege zogetent die burgere us gen Lingolfesheim un fundent die burk lere : die verbrantent sü. Dannach vurent sü gen

Northus un verbrantent das dorf garwe ; un forht sich das ganze bistum, wande war sü koment, do schufent sü alles daz sü woltent, on allen widersatz. Von Northus zogetent sü wider heim.

La reprise des contacts. Le sort d'Hermann.

An deme andern tage schihte der bischof geisteliche lute in die stat, daz sü soltent reden umbe fride un suene, un daruf lies er abe die gebot , mit dem er Gots dienest hette verboten, un erlaubte zu singende un Gots dienst zu habende. Er enbot ouch den burgern, daz sü die gevangnen tugentliche hieltent, die sü an dem strite hettent gevangen, un sunderlichen sinen bruder, hern Herman, den lantfoget : den wond er, daz er gevangen were un noch lebende were, daz doch nüt enwas, wan er was erschlagen, un was also sere verwundet under sime antlitze, un gestummelt an henden un fueszen, daz man in nüt erkante under den andern toten, do man sü nacket ufhube von dem velde, un sü zu grabende furte gen Doroltzheim. Un do man die andern mit weinenden begrup, do wart her Herman von Geroltzecke in ein loch geworfen : wande man sine nüt bekennen mohte, do wunde man er were ein burger von Strasburg. Die burger suchtent under allen iren gevangen hern Hermanen, den vorgeanten, wand sü werent fro gewesen, daz sü in hettent gehalten in gefencknisse. Do in nieman vant in der stat, noch uszewendig von des bischofes wegen, do dohtent die burgere, etwer in der stat muest in heimelichen han, der in ouch heimelichen wolte widergeben, un gebuten ofenlich : wer in heimelichen hielte un in nüt den burgern entwürtete, den un alles sin geschlechte solte man ieme von der stat verweisen, un alles sin gut solte der stat gevallen sin ; aber wer in hette un in den burgern widergebe, deme wolt man C mark silbers geben. Do man in alsus nirgend kunde vinden, do gedahtent die uszern, wie einre zu Doroltzheim were in ein Loch geworfen, den nieman bekante, und zugent in herus un beschiewent in un erkantent an einr wunden, die hette er an einem beine, un ouch an andern zeichen, das ers was. Do begrubent sü in mit groszen eren, un ouch mit leide, in deme kloster zu Doroltzheim, vor dem fronaltar.

Nouvelles tensions.

Do disen unfriden nieman kunde versuenen, wie das vil frummer lüte umbe suene wurbent, do verschlug der bischof aber singen in der stat, als er vormals was gewesen verschlagen. Nu worent die gevangen geleit uf den dormenter un den krutzegang zu deme munster, un hut man ire mit groszem flisze un mit wahte. Der

bischof hette do noch keinen gewalt, noch maht , un lag allein un wer sich von den uszern mit der stat moht gesuenen, der tet es, also daz alle dorfer un lantlute furent in die stat, umbe ire not durft zu kouffende un zu verkouffende.

Les expéditions punitives des Strasbourgeois

Do daz gewerete untz noch der erne, do zogetent die burger us mit gewalt , un on allen widersatz gen Obernehenheim , daz war noch do nüt umbemuret , als es nu ist, un verbrantet ze garwe. Darnoch furent sü gen Igmarsheim un Bischofesheim, un gen Doroltzheim, un zu vil andern dorfern, die zu dem bistume hortent, un zerstortent sü alle. Do sü kommt gen Mollesheim, die goben inen eine summe geltes, daz sü sie nüt verbrantent. Do zogen sü furbas gen Dabichestein, un Arnoltzheim, un Kolbotzheim , un Butenheim , un Sultze, un Wolfgangesheim, un Holtzheim, un andere dorfer vil, die sü alle verbrantent. Sus zogent sü heim mit groszen frouden. Donoch furent sü über Rin un besazent Willestette – daz was gar wol mit holzer un wickhusern un mit graben umbetullet, un was ouch den burgern groszer schaden drus geschehen, diewile der krieg werete – dz gewunnet sü un beroubetents, un furent wider heim mit fröuden.

L'entrée en scène de Richard de Cornouailles. La tentative d'évasion.

Do dis geweret untz an den herbest, un sich die uszern vil nohe alle gesunet hettent mit den burgern, also daz man win un Korn un ander koufmanschaft in die stat furte noch alter gewonheit, do kam kunig Richart von Engellant , der bi den ziten zu eime romeschen kunige was erwelet, gen Hagenowe. Der warp umb ein suene zwischent dem bischofe un der stat, un besante sü beidesite für sich. Do koment die burger dar mit LX verdahten rossen. Do der kunig bewarb umbe sune, so er beste mohte, un doch nüt furgang mohte hon, do war der bischof zornig, un sties ein unbedohte rede us vor zorne : hette der rede geswigen gehebet, ime werent sine gefangen alle vergeben uskomen un wider worden. Un was dis die rede : « un aht ich doch nüt vil , daz kein suene hie wurt, wande ich getruwe wol, daz ich mit gotze helfe kurtzelich mine gefangen alle wider habe ». Do die burgere dise rede hortent, do schetzetent sü, waz daran geliegen mohte, un furent ouf urloub wider heim, so sü beldesten mohtent, un giengent zu den gefangnen , un beschiewent ir bant un ire iserin ringe un ire keten, do mitte sü gebunden worent, un fundent , daz die bant un die ringe allé klugelich zerfigelt worent.

Do suchtent sü under den betten, un fundent die figele un die seile un ander gezuges vil, domit sü woltent entrinnen sin un hin kummen sin. Sus giengen sü suchende von eime bette zum andern, un hubent daz strou uf, untz uf die bune. Du sü alsus suchtent , do koment sü zu eins bette , der hies Cunrat von Schuttere, un woltent ouch do suchen, alse sü hettent den andern geton ; do det derselbe Cunrat derglich wie er siech were , un sprach, der in ufhube, oder wie lutzel man in geregete oder wante, er mueste sin sterben. An die wort kertent sü sich nüt un hubent in uf ; do fundent sü under ime ein groszes loch, durch daz loch giengent sü allé naht in den kelre der under dem dormenter stot , mit eime grosze seile, das vol knopfe was ; das seil fundent sü ouch. Sü fundent ouch in deme kelre ein groszes loch gegraben durch die mure wider den bruderhof , un wer es , daz der bischof der rede hette geswigen, die gevangene werent des selben nahtes allesament enrunnen un uskomen.

Do dis geschach, do leitent sü den Cunrat von Schuttern in ein turn, der was gènent zu den Undürtigen, un vermahtent die mure un die locher wider und verschlussent sü, un behuttent sü bas, dan sü vormols hettent geton. Do die gevangnen sohent , daz sie keine zuversicht hettent, daz sü iht erloset mohtent werden : welre do möhte, der suende sich mit den burgeren, un loste sich domite, daz er zu den burgern swuere, das er mit in wolte sin, un wider den bischof. Alsus war ir das merre teil lidig geloszen. Donoch do die winnahten furkoment, doch vor dem zwelften tage, do die burgere die gefangen hettent lidig geloszen, den grofen Sigebrehten von Werde, un die von Andelahe, un die von Landesberg, un andere vil, do zogetent die burgere einre naht us, die was so kalt, daz nie kelter naht solte werden gesehen, gen Bischofeswiler, un verbrantent daz dorf un furent des morgens wider heim.

La mort de l'évêque et la succession.

Do dieser krieg gewerete untz an die vaste, do starb der bischof Walther an dem schurtag. Man wil ouch , daz er von leide sturbe. Un ward begraben zu Doroltzheim, nebent sins bruder Hermanes grab.

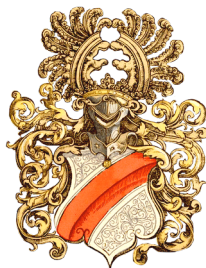
Do der bischof gestarb, do wurbent die dumherren umbe ein suen gegen den burgern. Die suene wart also gemaht vil nohe mit allen den uszern , daz aller schade , der zu beiden siten were geschehen die wile der kriege geweret hette, der solt glich uf sin, einre gegen deme andern. Sus koment die dumherren wider in die stat, daz in irs schaden , den sü hettent genomen an iren hofen, nie nutschet wart ufgerihtet. Donoch, durch bete wille der burgere,

erweletent die dumherren, einmuetecliche zu bischof hern Heinrichen von Geroltsecke an Wasichen, der do senger was gewesen zu Stroszburg, un ouch in der stat bleib wider der bischofes wille, also do vor beschriben ist. Sus wart ein (suene) un ein fride zwischent den burgern un den dumheren.

Les sources.

Nu sol man wissende , daz dirre krieg un strit beschriben sint un wurdent zu latine, von biderber lute gesage, die bi diesen dingen zugene wortent un sü ouch sohent, un sunderliche von gesege des groszen Elnhartes vor dem munster, eins burgers zu Strosburg, der des tages , do der strit was, gesetzt was zu wartmanne. Un wart due geschrift gar vollebrohte von dieseme kriege an deme ostertage , do man zalte von Gottes geburte MCCXC jor. Donoch durch bete willen Johanes Twingers, eins burgers zu Strosburg, broht es Friederich Klosener , ein priester zu Stroszeburg, von latine zu tutscher sprochen, do man zalte von Gots geburte MCCCLXII jor, an deme mendage noch deme sunnendage der drivaltekeit.

Source: *Closener's Strassburgische Chronik, Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart*, Stuttgart, 1843



A l'intention des personnes désireuses d'en savoir davantage sur la question, voici une bibliographie

Sources :

Chronicon Universale et Alsaticum Iacobi de Koenigshoven, Presbyteri ad D.Thomae Argentorati an. 1386, nunc primum editum ex M.SS. observationibus Historicis illustratum a Io. Schiltero, 1698. Strasbourg, 1698, chap. IV, p. 244 – 255.

Closener's Strassburgische Chronik, Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart, Stuttgart, 1843.

Historia de Bello quod Waltherus de Geroldseck episcopus argentinensis contra suam gessit civitatem annis MCCXI et MCCLXII, Chronicon Godefridi de Ensmingen, tiré des *Chronicalia* de P.A. GRANDIDIER, publié par Joseph Liblin, Strasbourg, 1868.

Richeri gesta Senoniensis ecclesiae, Monumenta Germaniae Historica,

Annales Marbacenses, qui dicuntur Chronica Hohenburgensis, cum continuatione et additamentis Neoburgensibus, recognovit Hermann Bloch. *Accedunt Annales Alsatici breviores*. Hanovre et Leipzig, 1907.

GERARD, Ch., Liblin, J., *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, Colmar, 1854.

DE ROO, Gerard *Annales rerum belli dominique ab Austriacis Habsburgicae gentis principibus a Rudolpho primo usque Carolum V gestarum*, 1592. (BH de Sélestat)

SPECKLIN, Daniel, *Les collectanées. Chroniques Strasbourgeoises du 16^e siècle. Fragments recueillis par Rodolphe Reuss (Fragments d'anciennes chroniques d'Alsace 2)*, Strasbourg, 1890.

Etude des sources :

ROTH VON SCHRECKENSTEIN, Carl Heinrich, *Herr Walther von Geroldesck, Bischoff von Strassburg (1261-1263)*, 1857. Prend la défense de Walther von Geroldseck.

« Notice sur l'histoire de la guerre de l'évêque Gauthier et de la bataille de Hausbergen, extraite du Chronicon d'Ellenhard », *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, t. I, Strasbourg, 1843, p. 39-60.

GERBER, Harry, « Closener, Fritsche », *Neue Deutsche Biographie*, 3 (1957), p. 294

MERTENS, Dieter, *Der Strassburger Ellenhard-Codex in Sankt-Paul im Lavanthal*, publié dans Patze, Hans, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewusstsein im späten Mittelalter*, Sigmaringen, 1987, p. 543-580.

RAPP, Francis, « Un bon historien, curé de Drusenheim : Jacques Twinger de Koenigshofen » *Société d'Histoire et d'Archéologie du Ried Nord, Annuaire 1988*, p. 57- 65.

SIGNORI Gabriela, *Das 13. Jahrhundert : eine Einführung in die Geschichte des spätmittelalterlichen Europas*, 2007, p. 131-137.

WIEGAND, Wilhelm, *Bellum Waltherianum, Studien zur Elsässischen Geschichte und Geschichtsschreibung im Mittelalter*, Strasbourg, 1878.

Etudes générales :

DELBRÜCK, Hans, *Geschichte der Kriegskunst, im Rahmen der politischen Geschichte*, Berlin, 1923, Teil 3, p. 389-395.

GRAVETT, Christopher, *German Medieval armies 1000-1300*, Men-at-Arms, 310, Oxford, 1997. Un petit bijou comme les Anglais savent en faire sur l'art de la guerre. L'évêque Walther est représenté en costume de guerre, mitre sur le heaume, à côté d'un fantassin urbain, hache danoise en main, p. 44 et suiv.

MORSEL, Joseph, « La société laïque », in : Parisse, Michel, *De la Meuse à l'Oder. L'Allemagne au XIII^es*. Paris, 1994, p. 105-160.

Etudes locales :

« Mundolsheim », *Encyclopédie d'Alsace*, vol. 9, p. 5376-5377. Signale l'existence d'un *Kirchgraben*, qui pourrait avoir entouré un cimetière fortifié, mais hésite à le dater.

« Haldenbourg », *Encyclopédie. d'Alsace*, vol. 6. Mention en 1335 de la chapelle Sainte Marie, sans doute la chapelle castrale.

« Oberschaeffolsheim », *Encyclopédie. d'Alsace*, vol. 9. En 1675, les troupes française se réfugient dans l'enceinte du château d'Oberschaeffolsheim. Quatre ans plus tard, le détruisent.

« Guerres », *Encyclopédie d'Alsace*, vol. 6, p. 3586-3587.

KAMMERER, Odile, *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein. 1250-1350*. Paris 2001. Consacre quelques lignes à Hausbergen. Attribue la défaite de l'évêque aux miliciens strasbourgeois et à leurs alliés de Colmar et de Bâle, p. 55, n. 66. Le reste de l'ouvrage est d'une grande aide pour la compréhension de la mosaïque territoriale à l'époque de l'interrègne.

KOKKONEN, Ossi, *Understanding peace in the 13th century german culture : were the Rhenish League and town leagues « coniurationes » ?*

<http://www.ennenjanyt/4-04/referee/kokkonen.pdf>

Histoire de l'Alsace, sous la direction de Ph. Dollinger, Toulouse, 1991.

Das Bellum Waltherianum und die Burgen im Grenzraum Breisgau/Ortenau um die Mitte des 13. Jahrhunderts, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i. Br. Historisches Seminar, abt. Landesgeschichte.

Dozenten : Prof. Dr. Thomas Zotz, Dr. Boris Bigott. Protokoll zur Sitzung vom 15.6.2005.

OBERLE, Roland, *La vie quotidienne des chevaliers alsaciens au Moyen-Age, Strasbourg, 1991*. Particulièrement p. 129 et suiv. : Oberhausbergen et Sempach, la faillite de la cavalerie. A le mérite de relever l'importance de cette bataille pour le monde féodal.

METZ, Bernhard, « L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIII^e s. De la ministérialité à la petite noblesse. », *Revue d'Alsace*, n°122, 1996, p. 83- 92.

NUSS, Philippe, *Les Habsbourg en Alsace, des origines à 1273. Recherches pour une histoire de l'Alsatia Habsburgica*, Riedesheim, 2002. L'affrontement entre l'évêque et ses bourgeois est abordé dans le cadre de la montée en puissance des Habsbourg. L'auteur reprend l'idée d'un évêque « irréfléchi », « fou de rage » handicapé par son « impéritie ». Place la jonction des troupes strasbourgeoises à la fin de la bataille, ce qui est une erreur. L'ouvrage est cependant précieux pour comprendre la rivalité entre deux principautés territoriales.

PITON, Frédéric, *Strasbourg illustré, ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et ses environs*, Strasbourg, 1855. p. 342 : défend l'idée qu'une sculpture de la frise moralisante côté sud du massif occidental illustre la bataille de Hausbergen.

RAPP, Francis., *Le château fort dans la vie médiévale, le château fort et la politique territoriale*, Strasbourg, 1968.

SALCH, Ch.-L., « Les demeures des chevaliers au service de la seigneurie épiscopale », *Recherches Archéologiques de la France de l'Est*, t.V, Strasbourg, 1976.

STOLTZ, Jean-Louis, *Historisch-topographische Notizen über den Rebbau und die Weine des Elsasses*, Strasbourg, 1828.

Burgen u. Schlösser im Arrondissement Strasbourg-Campagne..
Cas d'Oberschaeffolsheim.